

## CHAPITRE XI.

## HUITIÈME PLAIE. — LES SAUTERELLES.

« Moïse et Aaron se rendirent auprès du Pharaon et lui dirent : Voici ce que dit Jéhovah, le dieu des Hébreux. Jusqu'à quand refuseras-tu de m'obéir? Renvoie mon peuple, afin qu'il m'offre un sacrifice. Si tu résistes et si tu ne veux point le renvoyer, j'amènerai demain la sauterelle sur tes frontières »<sup>1</sup>. C'était l'annonce d'une plaie redoutable.

Les invasions de sauterelles<sup>2</sup> sont en effet un des fléaux les plus terribles qui puissent affliger un grand nombre de populations de notre globe<sup>3</sup>. Tout le pays qui s'étend du Cap de Bonne-Espérance à la Norvège, de la Chine au Cap Vert et en particulier de l'Arabie à l'Inde, du Nil et de la mer Rouge à la Grèce et au nord de l'Asie Mineure, tout ce pays est exposé à leurs dévastations<sup>4</sup>. On a vu des légions de ces insectes traverser la mer Noire et porter leurs ravages jus-

<sup>1</sup> Exod., x, 3-4.

<sup>2</sup> Voir P. Monceaux, *Les sauterelles*, dans la *Revue politique et littéraire*, 19 mai 1888.

<sup>3</sup> « En Égypte, comme dans la Palestine, et en général dans les contrées environnantes, dit la *Bible* d'Allioli, t. 1, p. 296, les sauterelles sont pour les récoltes un des plus terribles fléaux. » Voir aussi la *Bible* de M. l'abbé Drioux, t. 1, p. 179; L. de Laborde, *Voyage de l'Arabie Pétrée*, p. 82.

<sup>4</sup> Pour l'histoire des ravages des sauterelles, voir A. S. Packard, *The injurious insects of the west, a Report on the Rocky Mountain Locust*, in-8°, Salem, 1878, p. 649-650. Sur les ravages des sauterelles au Mexique où elles laissent en dix minutes les arbres sans feuilles et sans écorce et produisent de tels dégâts qu'en six semaines le prix des grains est doublé, voir E.-B. Tylor, *Anahnac or Mexico and the Mexicans*, in-8°, Londres, 1861, p. 298-299. — On peut voir les sauterelles représentées dans les diverses phases de leur développement, dans Riehm, *Handwörterbuch*, t. 1, p. 610.

qu'en Pologne<sup>1</sup>, franchir la Méditerranée et aller ruiner les plaines de la Lombardie. Qui n'a pas entendu parler du mal qu'elles font en Algérie? Mais malgré ces voyages lointains, on peut assigner comme patrie à la sauterelle le sud de l'ancien monde et plus spécialement la frontière des pays cultivés comme l'Arabie déserte, la Syrie.

Les femelles, vers le mois d'octobre, déposent leurs œufs dans des terres sèches et à l'abri du vent; ils sont enveloppés d'une substance gluante qui se durcit sous l'influence de la sécheresse du sol; la chaleur du soleil les fait éclore au printemps, en mars ou avril. La jeune sauterelle est beaucoup plus petite que notre mouche commune; ses ailes sont roulées sur le dos et ses grandes pattes enfermées dans une gaine. Quand, après une série de quatre transformations successives, qui durent neuf à dix semaines, l'insecte a atteint son complet développement, ses ailes se déploient, ses pattes se dégagent, sa couleur a cessé d'être brune ou noire pour devenir jaune d'or, verte ou rose couleur de chair, rayée de lignes foncées. La famille des sauterelles compte de nombreuses espèces. Celle qui nous occupe ici doit à ses habitudes le nom scientifique de *locusta migratoria* ou sauterelle voyageuse.

Arrivée ainsi à l'âge adulte, elle marche toujours devant elle, semant partout sa nombreuse postérité et ravageant tout sur son passage<sup>2</sup>. Lorsque les conditions atmosphériques ont été favorables à l'éclosion des sauterelles, elles sont en si grand nombre qu'elles méritent bien le nom que

<sup>1</sup> « Il est rapporté dans les *Fastes de la Pologne*, dit M. l'abbé Drioux, *Bible*, t. 1, p. 180, qu'en 1689, d'affreuses nuées de sauterelles, poussées par un vent d'Asie, vinrent couvrir les campagnes de ce royaume, et qu'elles dévastèrent tous les fruits de la terre et jusqu'à l'écorce des arbres. »

<sup>2</sup> Le nom le plus ordinaire qu'on donne à la sauterelle en arabe, جراد, *djarad*, signifie *rodens*, *decorticans*.

leur donnaient les Hébreux, 'arbêh, « les nombreuses » ou un des noms que leur donnent les Arabes, *danahsah*, qui signifie « celles qui cachent le soleil. »

Elles cachent aussi la terre, quand elles s'y reposent, et la font disparaître sous leurs légions denses et pressées. Le vent est le complice et l'instrument nécessaire des dégâts commis par les sauterelles. Quoiqu'elles aient une puissance de vol considérable et qu'elles soient capables de franchir de grandes distances, elles ne peuvent cependant pas se diriger à leur gré : instruments aveugles de la Providence<sup>1</sup>, elles sont complètement livrées à la merci du vent, dont le souffle les porte au but que Dieu leur a marqué ; quand il se lève brusquement, elles sont agitées comme les flots de la mer, et si, ce qui n'est point rare dans les contrées où elles abondent, une trombe vient à les surprendre, elles sont emportées çà et là par le tourbillon furieux, sans pouvoir réussir à se débarrasser de son inextricable étreinte.

Il faut avoir été soi-même témoin du passage d'une nuée de sauterelles pour se représenter l'espace que peuvent occuper ces légions, qu'on ne peut comparer qu'aux gouttes d'eau ou aux grains de sable de la mer. On dirait que le désert s'est animé et que chaque grain de sable est devenu un être vivant. Leur multitude obscurcit la lumière du soleil et projette une ombre épaisse sur la terre<sup>2</sup>. Cette masse

<sup>1</sup> *Pestis iræ deorum*, dit un auteur païen. Pline, *Hist. nat.*, xi, 35.

<sup>2</sup> Joel, ii, 2, 10. — Sennachérib, dans le prisme de Taylor, décrit, de la manière suivante, l'armée de Suzub le Chaldéen et de ses confédérés :

43. Comme un grand essaim de sauterelles couvre la face de la terre,

44. en multitudes destructives, ils se précipitèrent

45. contre moi. La poussière de leurs pieds comme un grand nuage,

46. quand ils s'approchèrent de moi, la face du ciel

47. obscurcissait devant moi.

*Records of the past*, t. 1, p. 50; Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 223.

compacte, vue de loin, fait l'effet d'une montagne aérienne qui s'avancerait lentement et sans interruption, sur un front de plusieurs kilomètres d'étendue. Malheur au pays qu'elles traversent, si le vent se calme et laisse aux insectes dévastateurs le temps de se reposer ! Ils tombent plus drus et plus serrés que des flocons de neige ; le sol est aussitôt complètement couvert comme d'un immense matelas mouvant et grouillant. Les Orientaux les ont souvent comparés à une armée envahissante<sup>1</sup>. Une armée ennemie peut faire plus de mal aux personnes, mais non aux champs et à la campagne. Les sauterelles dévorent tout, l'herbe verte disparaît en un instant ; quand elle est dévorée, c'est le tour des arbres. Elles grimpent par myriades, en mangeant toutes les feuilles et rongent jusqu'à l'écorce des rameaux<sup>2</sup>. Elles escaladent les murs des maisons qui se rencontrent sur leur passage, en couvrent les ouvertures, pénètrent dans les appartements<sup>3</sup> et attaquent, quand elles ont faim, le bois des portes et des meubles. Leur voracité est telle qu'on entend à une grande distance le bruit causé par ces milliers de petites mâchoires, dévorant le gazon et le feuillage. Devant elles, le paradis ; derrière elles, le désert<sup>4</sup>.

Impossible de prévenir et d'empêcher ces dégâts et ces ruines. L'homme, armé de toutes ses ressources de destruction, est impuissant contre ce petit animal, dont l'union rend la force irrésistible. Une voiture, surprise par cette avalanche, est forcée de s'arrêter ; les chevaux, aveuglés et affolés, refusent tout service, ne sachant comment se dérober aux coups multipliés de ces millions d'ennemis, qui se heurtent contre tout ce qu'ils rencontrent. Des régiments entiers de soldats ont tenté en vain d'arrêter leur marche.

<sup>1</sup> Joel, ii, 5, 7, 11.

<sup>2</sup> Exod., x, 5.

<sup>3</sup> Joel, ii, 8, 9.

<sup>4</sup> Joel, ii, 3.

On creuse des tranchées pour leur servir de tombeau : l'avant-garde les comble de leurs corps morts et le reste de l'armée continue à avancer. On allume des feux sur leur passage : les premières l'étouffent sous leur multitude et les autres passent. C'est bien véritablement le fléau de Dieu, que rien ne peut arrêter, si ce n'est celui qui l'a déchainé.

Il est si odieux dans les contrées qu'il ravage, que les anciens Manichéens concluaient de son existence à celle du mauvais principe, en opposition avec le principe du bien, et qu'un écrivain arabe nous a fait de la sauterelle cette description monstrueuse : elle a la tête du cheval<sup>1</sup>, les yeux de l'éléphant, le cou du taureau, les cornes du cerf, la poitrine du lion, le ventre du scorpion, les ailes de l'aigle, les jambes du chameau, les pieds de l'autruche et la queue du serpent.

Enfin, quand les sauterelles sont repues, si elles n'ont pas tout détruit, elles souillent ce qui reste, comme les anti-ques Harpies, de leur bave immonde, qui corrode et brûle ce qu'elle touche. Heureux encore si le vent qui les a apportées les emporte enfin plus loin, car elles causent encore plus de mal après leur mort qu'elles n'en ont fait pendant leur vie : leurs cadavres, entassés en monceaux, deviennent un foyer de corruption qui empeste l'atmosphère et produit bientôt des maladies contagieuses, mortelles pour les hommes dont elles ont déjà ravagé les récoltes<sup>2</sup>.

Dieu, qui voulait frapper le grand coup contre la personne des Égyptiens seulement lorsqu'ils auraient résisté à tous les autres moyens destinés à les plier à sa volonté, leur épargna ce dernier malheur : un vent d'est avait amené les sauterelles sur le sol de l'Égypte, un vent du nord, souff-

<sup>1</sup> Joel, II, 4.

<sup>2</sup> Voir H. Newman, *Callista, a sketch of the third Century*, Londres, ch. xv, p. 132-139. — Joel, II, 2-11.

flant de la mer Méditerranée, les jeta dans la mer Rouge, où elles périrent étouffées; mais elles avaient déjà exécuté l'œuvre de dévastation que leur avait assignée la Providence; tout ce que la grêle avait épargné était devenu leur proie : le froment, l'épeautre, tous les fruits des arbres, tous les légumes de la terre.

Ce nouveau malheur remplit les Égyptiens de consternation. La grêle leur avait enlevé la première partie de leurs récoltes; ils espéraient au moins sauver la seconde, mais maintenant tout avait péri et la famine s'avancait menaçante. Le désastre était d'autant plus ressenti qu'il était plus rare. De même que la grêle, les dévastations de sauterelles ne sont pas fréquentes en Égypte<sup>1</sup>. Nous apprenons par les monuments et par les récits des voyageurs<sup>2</sup> qu'elles n'y

<sup>1</sup> « L'Égypte a à souffrir, comme la Syrie et les autres contrées de l'Asie, du fléau des sauterelles; cependant on ne trouve point de documents qui établissent qu'elles produisent ici des ravages aussi extraordinaires qu'en Syrie et en Arabie. » Norden, *Reisen*, dans Hengstenberg, p. 122. *Voyage d'Égypte et de Nubie*, Copenhague, 1723 et 1755, 2 vol. in-f°. — « J'étais descendu, raconte Lepsius, écrivant de Saqqarah, le 18 mars 1843, dans un puits à momies, avec Abeken, pour ouvrir quelques sarcophages que nous avions découverts; je ne fus pas peu surpris, en remontant, de me trouver pris au milieu d'une tempête de sauterelles, semblable à une tempête de neige, qui obscurcissait presque le ciel; elles passaient sur nos têtes par centaines de mille, venant du désert au sud-ouest et se dirigeant vers la vallée. Je crus qu'il n'y avait qu'un bataillon et je me hâtai de crier à mes compagnons de sortir des tombeaux pour jouir de la vue de cette merveille avant qu'elle fût passée. Mais les sauterelles passaient toujours et les ouvriers me dirent que cela durait déjà depuis un quart d'heure. Nous remarquâmes alors que tout le pays, dans tous les sens, était couvert de sauterelles. J'envoyai un domestique dans le désert pour savoir quelle était la largeur de cette nuée. Il courut pendant un quart d'heure et revint en disant qu'il n'avait pas pu en découvrir la fin, etc. Il y avait quatorze ans que les sauterelles n'avaient pas envahi l'Égypte en si grand nombre. » Lepsius, *Briefe aus Aegypten*, p. 45-46.

<sup>2</sup> Dans les *Instructions* au roi Osortésen I<sup>er</sup>, attribuées à Amenemhat I<sup>er</sup>, les ravages causés par les sauterelles sont mentionnés parmi les fléaux qui

sont pas inouïes, mais aussi qu'elles n'y sont pas communes. Elles sont assez connues pour justifier le récit de l'Exode; elles ne le sont pas assez pour lui ôter son caractère miraculeux.

peuvent affliger l'Égypte et mis sur la même ligne que les guerres civiles et l'insuffisance du débordement du Nil. « Soit que les sauterelles aient organisé le pillage, » dit-il, etc. Dans Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3<sup>e</sup> édit., p. 101.

## CHAPITRE XII.

NEUVIÈME ET DIXIÈME PLAIES. — LES TÉNÈBRES;  
L'EXTERMINATION DES PREMIERS-NÉS.

Un fléau non moins terrible que celui des sauterelles lui succéda pour châtier les Égyptiens toujours endurcis.

Il souffle dans le nord de l'Afrique un vent d'une extrême violence, qui est la terreur et le fléau des indigènes. Il porte, selon les pays, des noms différents. En Algérie, on l'appelle le simoun, c'est-à-dire « le poison, » parce que, comme un poison véritable, il allume dans le corps une chaleur intense, capable d'amener la mort<sup>1</sup>. Il vient mourir dans le midi de la France, où il se montre encore quelquefois redoutable. Le sirocco d'Italie et le solano d'Espagne ne sont aussi que les contre-coups du simoun africain. En Égypte, les arabes appellent ce vent le *khamsin*<sup>2</sup>. Le mot

<sup>1</sup> Voir une belle description du simoun et de ses ravages, Lucien Du Bois, *Le pôle et l'équateur*, p. 228-231; 2<sup>e</sup> édit., 1877, t. II, p. 27-30. — « Le simoun, dit M. Ebeling, est un vent semblable au khamsin, mais propre au désert d'Arabie; il visite la Syrie et la Palestine et souffle pendant tout le temps chaud, non à une époque exactement déterminée, comme le khamsin. » *Das Ausland*, 12 août 1878, p. 636. On peut voir aussi une description du simoun par M. Palgrave, dans l'*Encyclopædia Britannica*, 9<sup>e</sup> édit., t. II, p. 248; et dans *L'Orient ancien et moderne pour servir à l'explication des Saintes Écritures*, publication mensuelle de S. Preiswerk, trad. franç., in-8<sup>o</sup>, Paris, 1843, t. II, p. 283-292.

<sup>2</sup> Voir *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1860, p. 72, l'analyse du Mémoire de M. Grégoire, *Du Khamsin*. On peut voir aussi sur le khamsin, Ebeling, *Bilder aus Kairo*, t. II, p. 26-36, ou *Ausland*, 12 août 1878, p. 636-638. Il décrit, p. 637, la tempête terrible de khamsin du 30 avril 1875, qui déracina les acacias et les sycomores, et, p. 638, le khamsin sans vent. H. Brugsch décrit aussi une grande tempête de khamsin, dans *Reiseberichte aus Aegypten*, 1855, p. 59-60.